NOGUÈS (Boris), *Une archéologie du corps enseignant. Les professeurs des collèges parisiens aux XVIIe et XVIIIe siècles (1598-1793)*

Paris : Belin, 2006, 239 p.

Jean-Michel Chapoulie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1852>

DOI : 10.4000/histoire-education.1852

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 95-97

ISBN : 978-2-7342-1124-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-Michel Chapoulie, « NOGUÈS (Boris), *Une archéologie du corps enseignant. Les professeurs des collèges parisiens aux XVIIe et XVIIIe siècles (1598-1793)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1852>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

NOGUÈS (Boris), *Une archéologie du corps enseignant. Les professeurs des collèges parisiens aux XVIIe et XVIIIe siècles (1598-1793)*

Paris : Belin, 2006, 239 p.

Jean-Michel Chapoulie

RÉFÉRENCE

NOGUÈS (Boris), *Une archéologie du corps enseignant. Les professeurs des collèges parisiens aux XVIIe et XVIIIe siècles (1598-1793)*, Paris : Belin, 2006, 239 p.

- 1 Les recherches consacrées aux personnels qui remplissent (parfois parmi d'autres activités) des fonctions d'enseignement en dehors des petites écoles sous l'Ancien Régime ont été peu nombreuses, et cette lacune a certainement retenti sur l'interprétation de la création de l'Université en 1808. L'ouvrage de Boris Noguès comble cette lacune en ce qui concerne le cas parisien, qui fut certainement la référence implicite à la création institutionnelle du début du XIXe siècle. D'où l'intérêt particulier de cet ouvrage pour les chercheurs travaillant sur la période postérieure, qui y trouveront matière à élargir leurs interprétations.
- 2 Appuyée sur des sources souvent lacunaires – comme ne manque jamais de le rappeler B. Noguès, toujours prudent dans ses interprétations –, l'analyse est centrée sur la population des régents des collèges de Paris, dont les effectifs varient autour d'une centaine de personnes au cours de la période allant de 1598, date où l'Université de Paris est dotée de nouveaux statuts à la suite de la réorganisation des enseignements de la grammaire et des arts, à la Révolution, qui voit la disparition de ce système. Noguès ajoute judicieusement, à l'exploitation des fichiers qu'il a constitués à partir de diverses sources, la présentation d'exemples particuliers, qui permettent de voir dans quelles

limites varient des caractéristiques telles que les revenus des régents, la durée de leurs carrières, etc.

- 3 L'ouvrage est organisé autour de la question de l'existence, pendant cette longue période, d'une profession dotée d'une identité définie, c'est-à-dire d'une certaine permanence dans les fonctions exercées à plein temps, d'un esprit de corps, d'associations professionnelles et d'une reconnaissance par les autorités civiles. B. Noguès ajoute à ces caractéristiques l'existence d'une carrière, d'une culture et d'un habitus propres.
- 4 La première partie présente le cadre institutionnel complexe, issu d'institutions médiévales mais enrichi d'ajouts substantiels – notamment du fait du développement des collèges, devenus les supports principaux de l'enseignement des humanités –, dans lequel s'inscrit la catégorie des régents de collège. Un chapitre décrit précisément les fonctions exercées par cette population, qui regroupe à tout moment des étudiants avancés en théologie ou en droit et des ecclésiastiques en attente de bénéfices à côté de ceux, pour partie également ecclésiastiques, qui poursuivront des carrières assez longues dans les fonctions d'enseignement. L'origine sociale des régents est essentiellement urbaine et se situe dans les échelons moyens des milieux aisés : les bourses, nombreuses, vont d'abord aux proches de la famille qui les fonde et, si d'anciens étudiants brillants se retrouvent fréquemment parmi les régents, ceux-ci ne sont généralement pas des « enfants du peuple », contrairement à un stéréotype souvent avancé à partir de l'exemple de Rollin (fils de coutelier).
- 5 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux transformations de la profession au cours de la période. La principale découle de la réforme du financement des émoluments des régents : à partir de 1719, une dotation reposant sur les ressources du monopole royal des postes permet le versement de salaires substantiels, assure une « retraite » à ceux qui se sont retirés et instaure la gratuité pour les élèves des collèges. Une analyse bien conduite du système de rémunération et des ressources des régents montre de manière convaincante que la condition économique des professeurs parisiens, bien plus favorisés que leurs collègues de province, les place parmi les franges inférieures des élites.
- 6 Une troisième partie étudie la place des enseignants dans le monde intellectuel de leur temps, en examinant notamment ces deux moments particuliers que sont la période du second jansénisme et celle des Lumières. Les régents restent, à de rares exceptions près, à l'écart des courants intellectuels nouveaux et n'apparaissent jamais comme des producteurs d'idées originales. Certains s'éloignent sans doute, en fin de période, de l'univers intellectuel des ecclésiastiques que sont alors moins de la moitié d'entre eux, ce que B. Noguès interprète comme un signe de l'autonomisation du métier. Un développement final permet de mesurer la diversité des réactions des régents au moment de la Révolution et de suivre leur devenir au cours de cette période.

7 B. Noguès apporte sur les carrières, la condition et les activités des régents des éléments neufs qui remettent souvent en cause les stéréotypes de l'époque. La principale réserve qu'appelle l'ouvrage me semble résider dans l'interrogation sur la professionnalisation. Cette notion est un emprunt qui me semble peu fructueux, quoique fréquent chez les historiens depuis une vingtaine d'années, à des analyses sociologiques qui sont essentiellement l'écho des idéologies professionnelles de différentes catégories sociales en quête d'une amélioration de leur sort. L'histoire des régents parisiens de la faculté des arts aurait gagné à être présentée comme une

contribution à l'analyse des singularités de la division du travail à la fin de l'Ancien Régime, accompagnée d'une comparaison avec d'autres segments de la société au cours de la même période. Quelques schèmes d'explication devenus ordinaires chez les historiens contemporains auraient également mérité d'être précisés : la « demande sociale d'Ancien Régime » (par exemple p. 146, mais l'expression revient à plusieurs reprises) n'est qu'une expression qui se substitue à une velléité d'analyse. Il s'agit là de critiques qui s'appliquent à nombre de travaux historiques récents, et qui ne doivent pas faire oublier la rigueur du traitement des données rassemblées par B. Noguès, qui feront de cet ouvrage une référence durable sur le sujet.

AUTEURS

JEAN-MICHEL CHAPOULIE